

L'ÉGLISE D'ATUR

Visite de la SHAP le 15/02/2020



L'église Notre-Dame d'Atur (dite aussi église St Jean) est datée du XIIe siècle en grande partie. Elle est de style roman malgré les nombreuses transformations subies au cours des siècles. Les sources sont peu nombreuses, les écrits que nous avons, sont ceux mentionnés lors de la visite canonique en 1688 où il est mentionné « *la nef paroît avoir esté voutée, n'est lambrissée n'y pavée, n'y vitrée* » La guerre de Cent ans et

les guerres de religions ont probablement marqué leur passage par des destructions. En 1812, Pierre Benoît de Laubrenet écrit au préfet pour l'alerter sur l'état de l'église : « ... *Une église qui déjà en l'an Huit demandait des réparations pressantes se trouve maintenant dans un état qui menace ruine...* » En 1876, grâce à M. Meunier, architecte à Périgueux des travaux sont entrepris, la voûte en plâtre et les latis datent de cette époque,



L'église mesure 30 mètres de long sur 8 mètres de large, est composée d'une nef unique, prolongée d'un avant chœur dont le clocher carré couvre la coupole et d'un chœur voûté en berceau.

Extérieur : Le portail qui s'ouvre au sud, possède quatre voûtures en arc plein cintre à moulures prismatiques qui retombent sur de fines colonnettes, l'archivolte extérieure repose sur des culots à angelots, seul celui de droite est encore visible. On voit également un décor sculpté de feuilles de chênes, au centre et au dessus des voûtures, figure une tête grimaçante, sorte de masque.

Ce portail est daté du XVème siècle ainsi que les trois contreforts.



Cette église, à l'origine fortifiée, a été dotée d'un système défensif, il reste des mâchicoulis à l'arrière.



Le clocher carré est contrebuté par des contreforts massifs restaurés ou créés au XIXe au nord et à l'angle sud-ouest .

Le chœur possède deux arcs d'applique sur les façades sud et nord

Intérieur



La nef se compose de trois travées. Tout autour court une frise, départ des voûtes gothiques du XV^{ème}. Elles se sont effondrées avant le XVII^e et ce n'est qu'à la fin du XIX^e qu'on tronque les six colonnes à la hauteur de la naissance des voûtes et que l'on construit une voûte en berceau.

La chapelle de la Vierge s'ouvre sur un arc en plein cintre, côté nord, elle devait à l'origine constituer le transept prévu et non construit côté sud, des traces sont visibles dans l'actuelle charpente. Elle est sous



croisées d'ogives, au sud les retombées se font sur des culots ornés, au sud ouest le culot orné est un angelot portant un écusson, celui du sud-est représente une sorte de dragon, style gothique flamboyant du XVI^e. Cette chapelle comporte un second étage qui servit de chambre de défense (nous voyons une meurtrière sur le mur nord). Un escalier à vis permet d'y accéder.

La nef est séparée du chœur par des marches. Une très belle table de communion en noyer datée de 1779 a été installée devant l'avant chœur, l'arc plein cintre côté nef a été restauré en 1757 (cette date y est inscrite). Cet avant-chœur, de plan carré est formé de quatre grands arcs plein cintre.



La coupole est en un premier temps octogonale puis sphérique, « Jean Secret utilise le terme de coupole empirique » Cette coupole est plus proche d'une coupole sur trompes que sur pendentifs.

Le chœur est voûté d'un berceau et se termine par un chevet plat.

En 1989, lors de travaux de restauration de l'église, il a été découvert des peintures qui ont été étudiées par Christian Morin, restaurateur de peintures murales en Aquitaine, des peintures des XIV^e et XV^e siècles (une tête de chevalier gravée et un rempart) non visibles actuellement. Côté nord, court sous la voûte du chœur, une litre avec blason et au dessous des peintures du XV^e avec des personnages représentant des fragments de la Cène, le Christ au mont des Oliviers et le baiser de Judas. Ces peintures ont été restaurées mais beaucoup d'éléments sont manquants.



Côté ouest on trouve des décors en partie XIII et XVème, d'après François Gondran, quadrillage rouge avec à l'intérieur des fleurs et souligné à la base par une fresque en pointe de diamant

L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 21 mai 1947.

Objets mobiliers

La cuve baptismale du XVème siècle est de forme octogonale, elle possède huit blasons fortement abîmés lors de la révolution. Elle repose sur un cylindre à neuf pieds rayonnants moulurés, il s'agit probablement d'une clé de voûte du XVème, classée en décembre 1947



Beau meuble de sacristie deux corps du XVIIIème, chasublier, en très bon état classé le 29 mars 1968. Ces deux objets sont inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques.

Chaire en noyer XVIIIème avec les quatre évangélistes,



Retable XVIIIème en noyer avec décor sculpté, les statues des niches ont disparues. L'autel certainement du XIX est en bois, les personnages peints ont été recouverts de cire et ne sont plus visibles.



Trois tableaux du XIXe sont dans l'avant chœur, en mauvais état, un représentant Jean-Baptiste baptisant le Christ mériterait d'être restauré. Une sculpture en bois polychrome du XVIIIe où figure la Trinité avec

Dieu le Père, le Christ et le Saint Esprit avec la colombe pourrait faire l'objet d'une demande d'inscription aux Monuments Historiques,



Les vitraux sont datés de 1870 et signés Audogneau mais deux sont du XXeme (1993) du Maître Verrier périgourdin Louis Martin.



Huguette Bonnefond

Un grand merci à nos collègues M. Leghait et Marie-France Bunel pour leur aide.

Photos : Michel Roy et Michel Leghait

Extrait des documents consultés :

Zone de Protection du Patrimoine architectural : Atur (Etude engagée et élaborée à la demande de la commune d'Atur – sous la conduite de M. Emmanuel Payen, Architecte des Bâtiments de France -SDA France)

Jean Secret « Périgord Roman »

Chanoine Roux « extrait des églises paroissiales du diocèse de Périgueux en 1688 » par M. Fayolle dans bulletin SHAP 1927

Autres photos : clocher, charpente, cloche....

